





M A G A Z I N

P O U R

L E S G E N S D E G O U T

T O M E T R O I S I E M E

S E C O N D C A H I E R

Pour les amateurs de jardins.

N O U V E L L E E D I T I O N .

L E I P S I C
C H E Z F R E D E R I C A U G U S T E L E O
1 8 0 0 .

MAGAZIN

1908

LES GENES DE GOUT



III - 54754

PL. VII.

Petit bain dans une partie angloise.

Si parmi les anciens il n'y avoit point de campagne sans bains ou thermes spacieux, un plus petit pour l'été et pour l'hiver, dans nos climats plus froids, peut rendre d'utiles services, et être en même tems un objet de l'art d'embellir dans l'architecture. La représentation que l'on donne ici en offre une très gracieuse idée. La disposition intérieure se trouve sur le plan fig. 1. La pièce du milieu A, qui est le lieu du bain, a aux deux ailes quatre cabinets dont l'usage est particulièrement indiqué. Au milieu de la pièce A est le bain entouré d'une grille, les anciens l'appelloient piscine, il est muré, et l'on y descend par six degrés comme on peut, par la coupe de cette pièce, l'appercevoir clairement fig. 2. A gauche, cette pièce communique à deux cabinets B et C par deux portes qui peuvent être garnies de rideaux plus ou moins épais. Dans l'un se trouve un lit et toutes les commodités pour s'habiller et deshabiller et se reposer après le bain, l'autre peut servir à prendre quelque rafraichissement. Le cabinet D à droite arrangé pour le service, peut former la garderobbe. Tout à côté est la cuisine E. Outre l'eau chaude pour le bain, l'on peut y préparer toutes autres boissons. L'eau chauffée dans une chaudiere passe par un tuyeau muni d'un robinet voyez la lettre G et du côté opposé se trouve un autre tuyeau F pour l'eau froide.

La fig. 3 représente l'extérieur de ce bain avec les deux ailes et fig. 4 une des ailes.

La peinture à fresque, rouge sur noir à l'étrusque, dont on peut trouver des desseins à l'antique dans notre Magazin, est ce qui convient le mieux pour la décoration intérieure. Les Anglois décorent maintenant leurs bains de peintures en cire à l'encaustique, manière retrouvée par Raifenstein, et employée à Naples par Hackert dans le bain du roi à Caserta.

Pl. VIII. IX.

Mausolé dans un jardins.

Planche VIII.

Le sarcophage de pierre forme le centre de ce monument. Au défaut de pierre, on y peut employer un bois dur auquel on donne l'apparence de la pierre à s'y tromper, par le moyen d'un sable fin dont on peut habilement le revêtir. Il est enveloppé d'un voile funebre mais de manière que d'un côté on peut aisément voir la table de marbre attachée avec des rosettes de bronze et en lire l'inscription. Il est surmonté d'une coupole qui se termine extérieurement en pyramide et éclairé d'en haut par un jour particulier. Entre les quatre arcs qui suportent la coupole et qu'ici l'on ne peut voir que d'un côté, l'on peut placer des médaillons avec le portrait de personnes chéries, ou des basreliefs allégoriques. Au dessous des quatre arcs, on a pratiqué des niches pour recevoir des urnes ou des sieges. Si le sarcophage étoit consacré à une personne de rang, les urnes pourroient être dédiées à ses amis ou affidés par des inscriptions. Toute grille ou autre entourages est plus ou moins contre le bon goût, ne servant qu'à isoler le monument. Si cependant quelque circonstance particulière exigeoit un entourrage, il seroit facile d'ajouter une grille aux quatre arcs. Dans certaines occasions on pourroit pratiquer dans la coupole une espece d'illumination, par laquelle on feroit la nuit réfléchir sur le sarcophage une lumière forte ou foible comme par une magie enchanteresse, ce qui formeroit dans le silence de la nuit une sorte de fête funéraire. Quelque chose de semblable a été nouvellement exécuté dans une campagne en Angleterre. Il faut se représenter le tout environné de bouleaux à rameaux pendants, ou obscurci par des saules babiloniens groupés pitoresquement. Au lieu de sarcophage en faisant quelque petit changement, l'on peut employer au milieu un autre tombeau antique.

Planche IX.

Coupe du mausolé, et représentation en grand du sarcophage.

Pl. X. XI.

Moulin à deux corps dans un jardin anglois.

Planche X.

Plan et principale façade.

Les Hollandois ont cherché, le long de leurs canaux, à produire des points de vue pittoresques par le moyen de leurs moulins à vent. Quelque ridicule en soi-même que cela doive paroître au goût plus épuré et plus formé, ces moulins avec leurs ailes étant un objet si peu pittoresque; la seule idée d'employer les objets de première nécessité à embellir et vivifier la nature, mérite à tous égards une raisonnable imitation. Nos moulins à eau sont autant de cascades artificielles qui peuvent être utilement employées à ranimer et embellir un vallon romantique, et à ennoblir toute une contrée par des jardins champêtres. Si en eux mêmes, dans une belle contrée, les moulins sans être calculés sur le site des environs et sans autre secours de l'art produisent un effet infailible, selon l'aveu de chacun, qui n'aurois vu que les belles vallées du voisinage de Dresde et les beaux fonds de Plauen et de Schoner; il est clair qu'avec le moindre secours de l'art, l'on rendroit ces moulins infiniment plus pittoresques et plus intéressants. L'on offre ici une idée propre à cela. Fig. 1. représente la principale façade du côté de l'eau. Il faut se représenter ce bâtiment dans une situation ouverte et dégagée, où sont conduites les eaux d'un clair ruisseau. On pourroit avec avantage y planter des groupes de peupliers d'Italie et des pièces d'arbrisseaux à fleurs, et s'en servir pour dérober à la vue, les bâtiments économiques, les écuries, et les remises où sont enfermés les bois et les planches. L'on pourroit encore, en cas de besoin, en former les ailes jusqu'au premier étage, ce qui donneroit au corps de logis plus d'ampleur et de loin l'apparence d'un petit château.

Fig. 2. plan et distribution intérieure. No. 1. logement du jardinier, no. 2. une cuisine, no. 3. une chambre. La pièce no. 4. est destinée pour les garçons meniers, no. 5. chambre, no. 6. pour le chauffage et les lieux secrets.

Planche XI.

Façade latérale de ce moulin avec la coupe. Il est encore à remarquer qu'un étage supérieur tant au corps de logis, qu'au moulin proprement dit, ajoute au tout un

air de solidité, et lui donne outre diverses commodités une apparence opulente. Le meunier et sa famille peuvent loger dans l'étage de la maison; au dessus du moulin peuvent être divers magasins et greniers.

Pl. XII.

Maison gothique pour un jardin.

Cet édifice de style gothique doit se supposer auprès d'un petit lac dans un lieu sombre et ombrageux. Il consiste en un cabinet vouté et soutenu au milieu par un pillier. Entre les murs intérieurs et les extérieurs il reste quatre espaces a, a, a, a, comme il se voit dans le plan, où l'on peut renfermer toute sorte d'attirail, principalement des filets et ce qui est nécessaire à la pêche. Les deux petites pièces auprès de la sortie sur le balcon, peuvent être arrangées l'une, b, pour l'usage, l'autre, c, pour un petit escalier qui conduira au balcon supérieur. Sur celui-ci l'on jouit d'une perspective riante et de la vue du rivage de ce lac. Le balcon d'en bas offre à l'ombre un lieu commode pour pêcher à la ligne. Le bâtiment peut être ou de bois ou de pierre, au milieu du lac, sur une île. Le toit est en tuilles, sur quoi il est à remarquer qu'aux côtés dans les lignes formant un angle obtus, les tuilles faites vernies en jaune font très bon effet. Il en résulte des rayes variées qui ne sont pas trop tranchantes. Du côté de terre, il y a trois entrées qui derrière les portes gothiques de bois peint, peuvent être garnies de vitrage. S'il y a moyen de se procurer du verre de couleur, cela donnera au tout un plus grand caractère d'antiquité.

Ce petit bâtiment peut servir à divers usages. S'il est destiné à la contemplation, à quoi la forme gothique de chapelle, invite plus particulièrement, ou dédié au recueillement, on ne manquera pas d'en monter les ornements intérieurs sur le même ton.

Fragments, tirés des esquisses de Repton, pour le jardinage champêtre.

L'auteur explique comme il suit ce qui est nécessaire concernant une bonne voye conduisant à une habitation. 1) C'est un chemin vers la maison qui y conduit

principalement. 2) Si de nature il n'est pas le plus court, il faut que l'art empêche qu'il y en ait un plus court. 3) Il faut que les obstacles employés pour cela paroissent naturels. 4) Le point où une pareille voye se separe de la grande route, ne doit jamais former un angle droit, ni d'autre manière qui en derobe l'importance de l'entrée, mais plutôt formant une courbure de la voye publique, d'où un pavillon ou un portail forme un meilleur coup d'oeil, et où le chemin public semble plutôt se séparer de cette voye, que la voye quitter le chemin public. 5) Si la maison n'est ni grande ni magnifique elle ne doit point s'apercevoir de fort loin, paroissant plus petite qu'elle n'est en effet. 7) Il convient que la maison, à la première vue, offre un coup d'oeil gracieux. 8) Dès que dans l'avenue qui y conduit, la maison vient frapper la vue, rien ne doit tenter de la quitter; ce qui sera toujours le cas si le chemin est détourné sans que des obstacles inévitables, comme l'eau, ou l'escarpement du terrain paroissent en justifier l'allongement.

Voici les sources de plaisirs que procure l'art dans les jardins champêtres.

1) L'uniformité ou la convenance des diverses parties avec le tout, et de ce tout avec le caractère, la situation et les circonstances tant du local que du possesseur.

2) L'utilité qui renferme l'aisance, la commodité, la propreté et tout ce qui contribue à l'accomplissement du desir d'avoir une demeure élégante.

L'ordre qui comprend l'exécution achevée et correcte. Le raffinement du goût est souvent choqué de choses qu'un paysan ne remarqueroit même pas. Une courbure mal amenée dans une promenade, ou dans des lignes qui devroient être parallèles et ne le sont pas, causent une sensation désagréable; il en est de même d'un chemin tortueux par une allée, le long d'un chemin droit ou d'un bâtiment.

La symétrie ou l'accord des parties que l'on attend dans le frontispice des édifices d'architecture grecque; qui quelque roides qu'ils paroissent dans un tableau, exigent l'identité et l'uniformité des parties, s'ils doivent plaire même à l'oeil des enfants. L'amour de l'ordre et de la symétrie est si naturel à l'esprit humain, qu'il n'est pas étonnant de le voir étendu jusque sur nos jardins, où il s'est assujetti la nature même, en donnant par la taille, une forme régulière aux arbres, les plantant en ligne ou à des distances exactement mesurées, et souvent diverses espèces dans un ordre varié.

L'on peut regarder les quatre premiers points comme contraires au beau pittoresque; on ne sauroit néanmoins entièrement les bannir. Il y a des établissements où le style des anciens jardins est très utilement conservé, témoin les agréables bosquets et les promenoirs académiques dans nos universités. Je douterois du goût de

tout améliorateur qui mépriseroit l'uniformité, l'ordre, l'utilité et la symétrie du petit jardin du college de la Trinité à Oxford, à cause que dans un tableau, les hayes aillées et les droits chemins ne font pas bon effet.

5) Effet pittoresque. Cette article traité amplement et avec habileté par Mr. Price, procure au jardinier des espaces pour jour et ombre, des formes groupées, le contour, le colorit, l'équilibre de composition, et les avantages casuels de friches et décadence, de l'effet du tems et de l'antiquité.

Enveloppement. Mr. Price a justement défini ce mot: la distribution des objets, laquelle excite et nourrit la curiosité par la manière partielle et incertaine de les cacher.

7) Simplicité ou cet arrangement des parties, par le moyen duquel sans les étaler tout à la fois à la vue, il les presente à l'oeil par degré sans desordre ni confusion.

8) Diversité. On l'opere par mille moyens que la peinture ne sauroit imiter et qu'offre la nature du pays. L'on a remarqué dans les ouvrages des meilleurs peintres, qu'il y règne une uniformité de composition, que tous les arbres sont principalement d'une même espece, tandis que la nature est infinie dans la diversité de ses productions, et qu'elle mérite d'être convenablement étudiée.

9) Nouveauté. Quoiqu'elle soit une grande source de plaisirs, elle n'en est pas moins pour l'artiste très difficile et même dangereuse à atteindre; elle peut le conduire à des fantaisies étrangères et bizarres qui après la première surprise perdent leur nouveauté.

10) Le contraste supplée à la nouveauté par un changement de scène subit et inattendu, pourvû que ces passages ne soient pas trop fréquents et trop forcés.

11) L'ensemble semble évidemment être une source de plaisirs; l'on éprouve de la satisfaction à la continuité d'une allée, et un sentiment opposé à la séparation de deux objets qui paroissent faits pour être réunis, comme à l'intervalle qui divise deux grandes forêts, ou deux pièces d'eau; l'on est même mécontent d'un chemin qui finit sans une ligne de communication qui passe outre.

12) Association d'idées. Il n'y a presque rien qui cause des sentiments plus délicieux, qui peuvent être excités par quelque accident local, comme une place où un grand personnage aura joué son rôle; par des restes de l'antiquité, tels que les ruines d'un monastère ou d'un château, et surtout par un attachement personnel à des objets connus depuis long-tems, peut être indifférent en eux mêmes, comme un

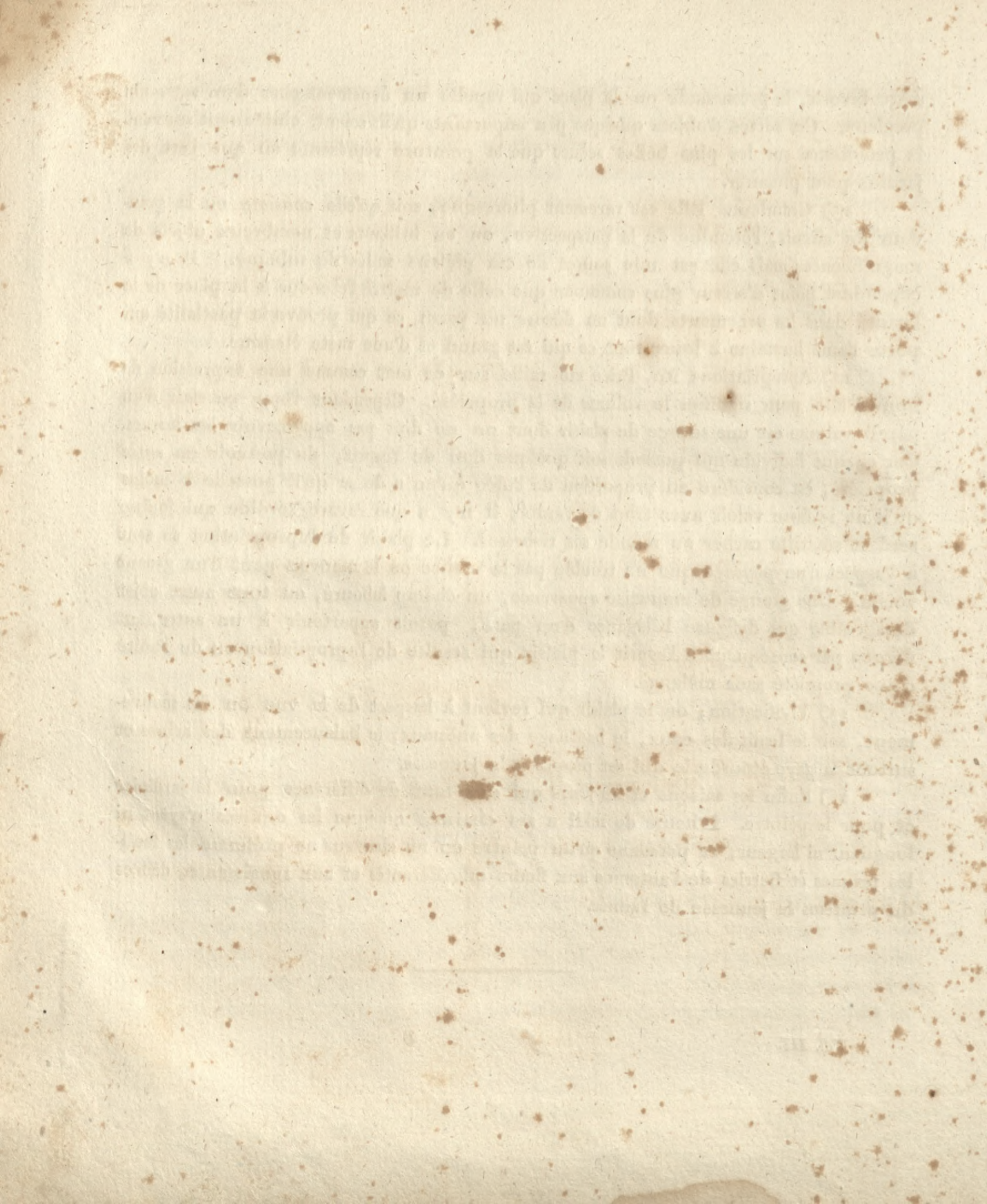
siège favori, la promenade ou la place qui rapelle un évènement cher d'un souvenir précieux. Ces sortes d'objets quelque peu importants qu'ils soient; obtiennent souvent la préférence sur les plus belles scènes que la peinture représente ou que l'art des jardins peut procurer.

13) Grandeur. Elle est rarement pittoresque, soit qu'elle consiste en la grandeur du circuit, l'étendue de la perspective, ou en brillants et nombreux objets de magnificence; mais elle est une source de ces plaisirs mêlés de sublime. Il n'y a cependant point d'erreur plus commune que celle de mettre l'étendue à la place de la beauté dans les ornements dont on décore un parc: ce qui prouve la partialité qui porte l'ame humaine à louer tout ce qui est grand et d'une vaste étendue.

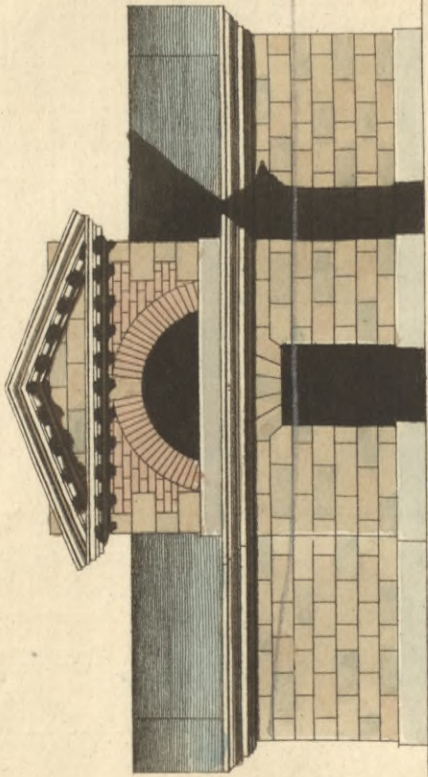
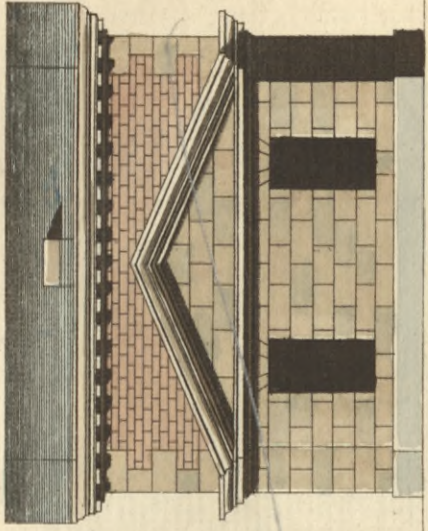
14) Appropriation: Mr. Price me raille sur ce mot comme une expression de nouvel aloi pour signifier le volume de la propriété. Cependant l'aperçu clair d'un pareil volume est une source de plaisir dont on ne doit pas appercevoir les bornes. Car chaque individu qui possède soit quelque don de l'esprit, du pouvoir ou autre propriété, est considéré en proportion de l'idée qu'on a de ce qu'il possède à moins qu'il ne se fasse valoir avec trop de vanité; il n'y a que l'avare sordide qui jouisse seul et souhaite cacher au monde ses richesses. Le plaisir de l'appropriation se sent à l'aspect d'un paysage que ne trouble pas la malice ou le mauvais goût d'un genant voisin. Une grange de mauvaise apparence, un champ labouré, ou tout autre objet désagréable qui defigure l'élégance d'un parc, paroît appartenir à un autre, et dérobe par conséquent à l'esprit le plaisir qui résulte de l'appropriation ou de l'unité d'une propriété sans mélange.

15) Vivification, ou le plaisir qui revient à l'aspect de la vue ou du mouvement, soit le bruit des eaux, le badinage des animaux, le balancement des arbres et surtout la gaye étourderie qui est propre à la jeunesse.

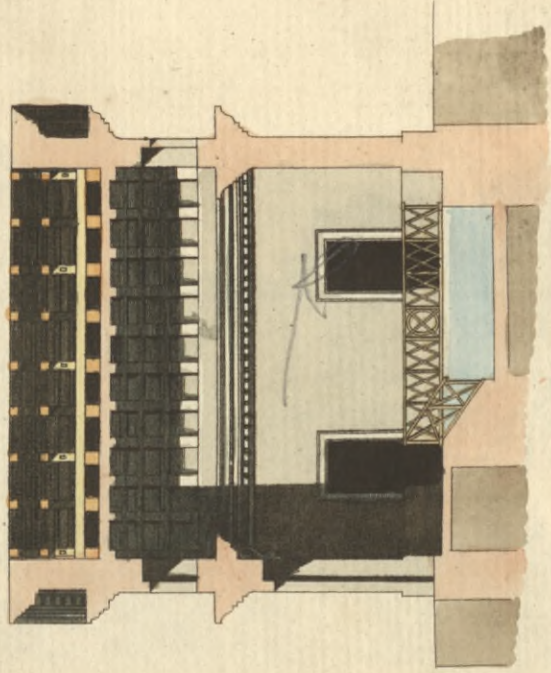
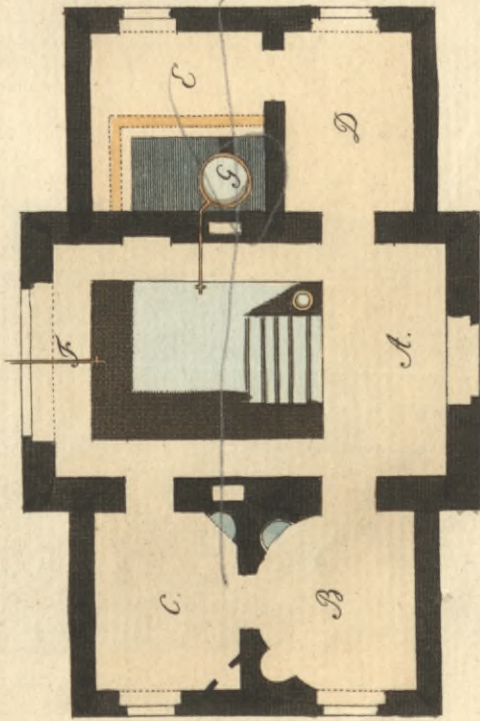
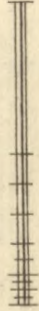
16) Enfin les saisons et les jours qui ont tant de différence pour le jardinier et pour le peintre. L'heure de midi a ses charmes quoique les ombres n'ayent ni longueur ni largeur, et personne qu'un peintre ou un chasseur ne préférera les feuilles jaunes et flétries de l'automne aux fleurs odoriférantes et aux renaissantes délices du printemps la jeunesse de l'année.



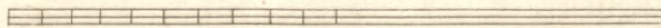
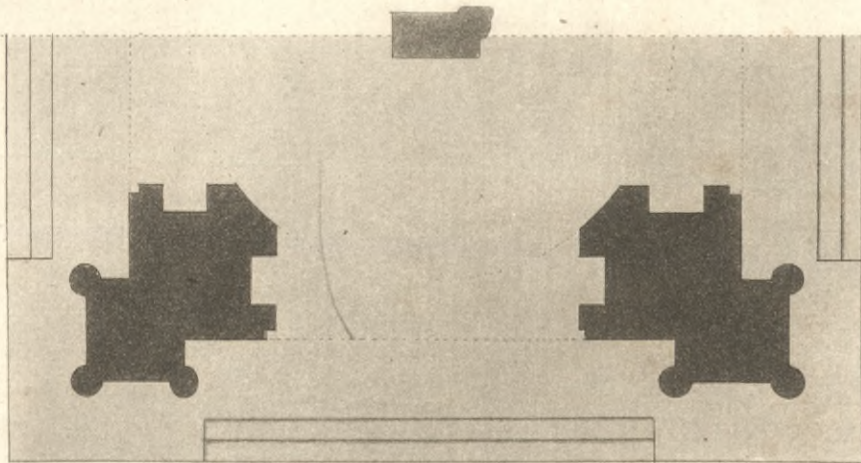
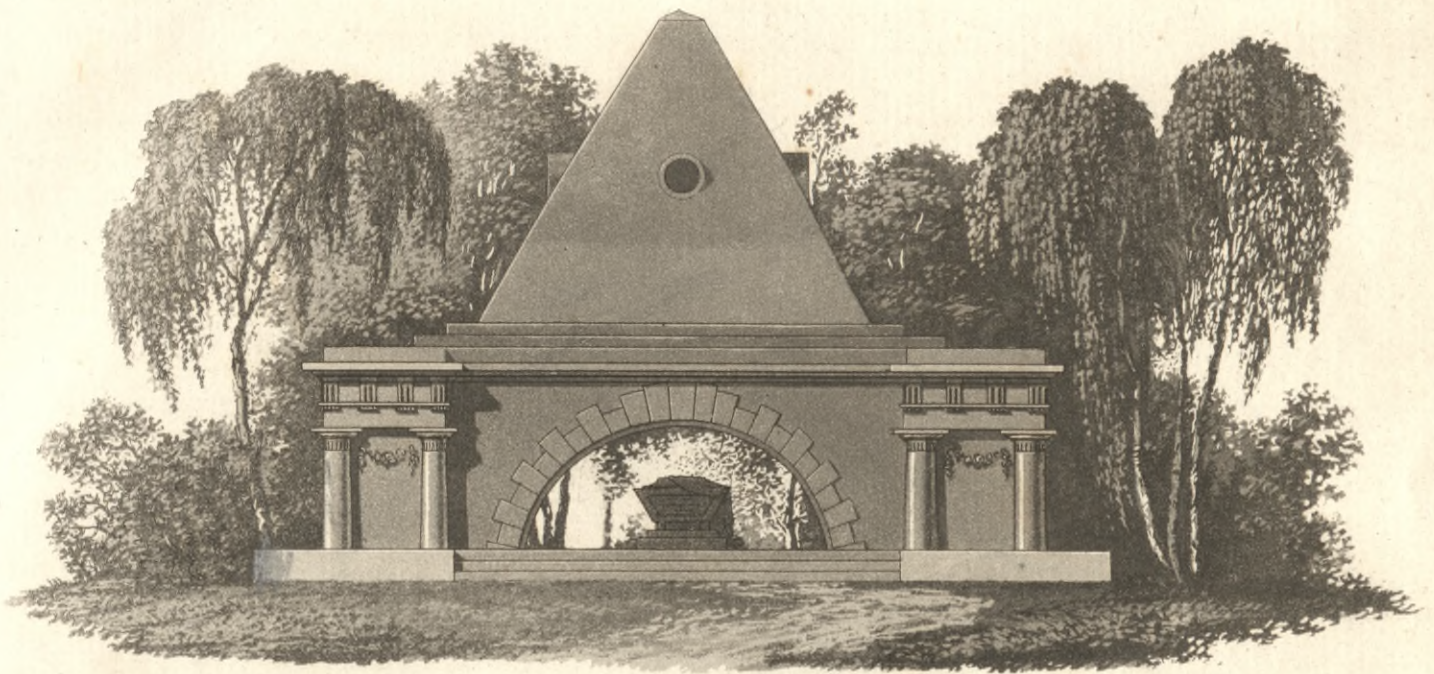
No. 7.

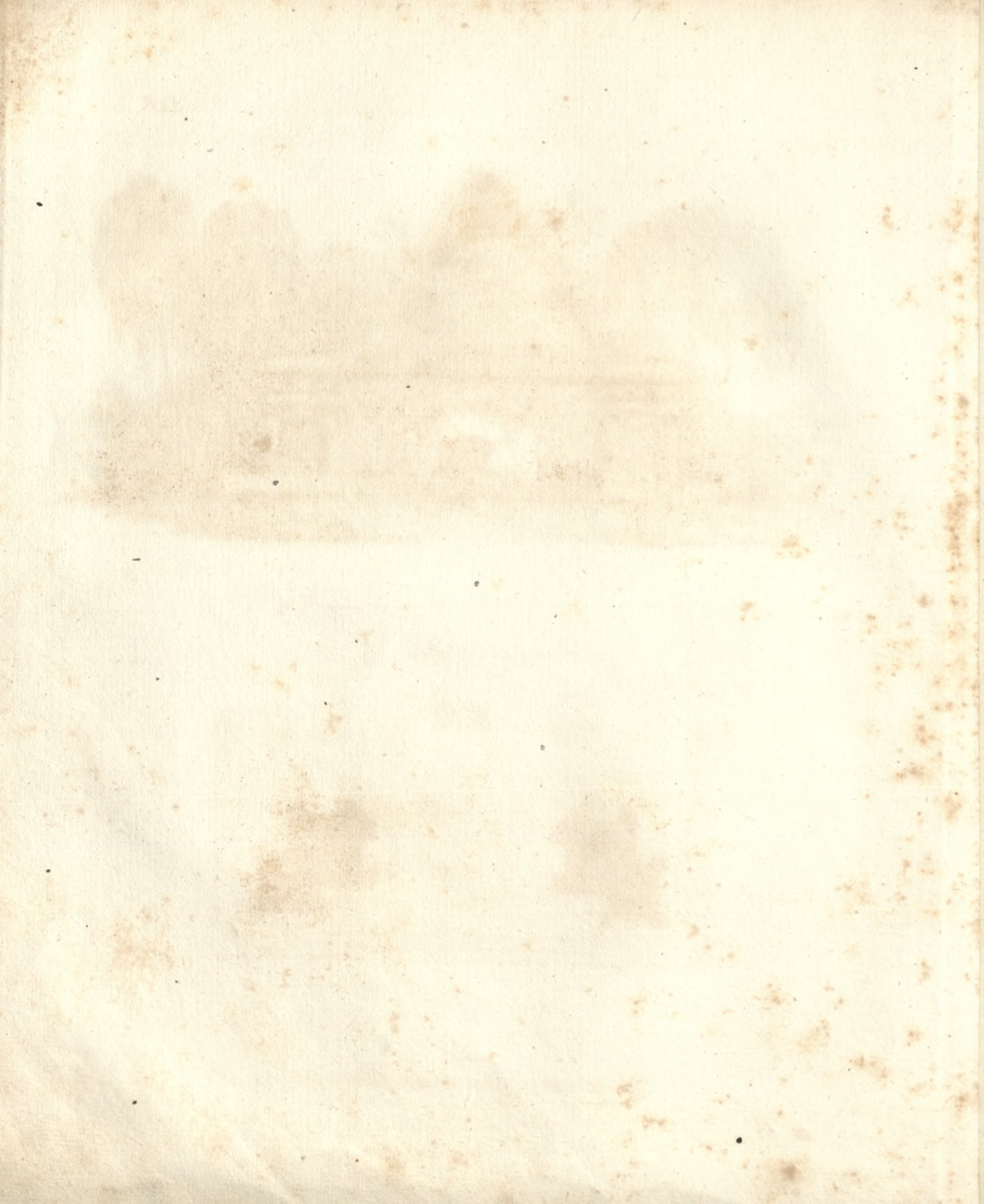


10 Dresdener Ellen.

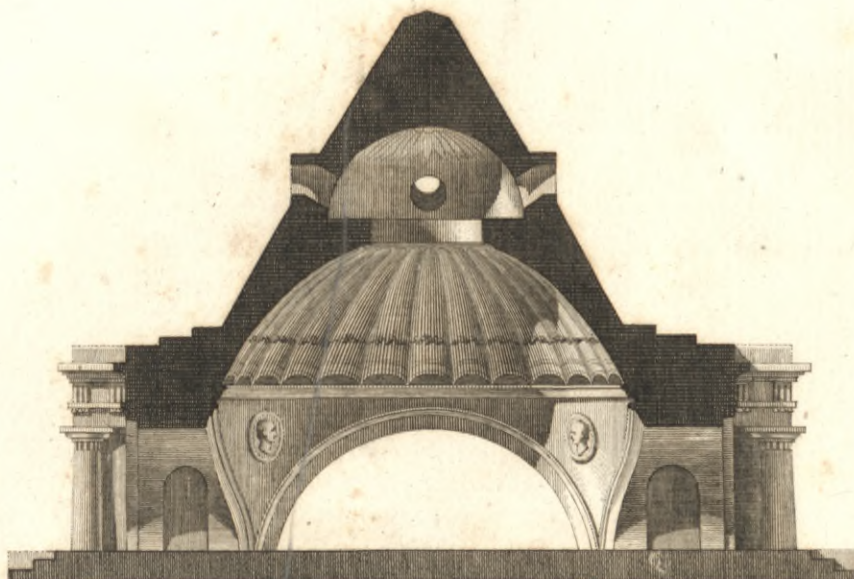


III. B₂





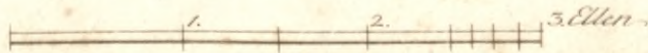
N^o 9.



INSCRIP
MIT NAMEN VND ZEH
DES VERSTORBENEN.

J. S. Seiffert sc. Dr.

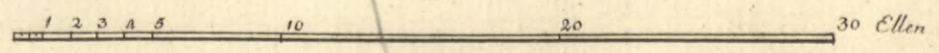
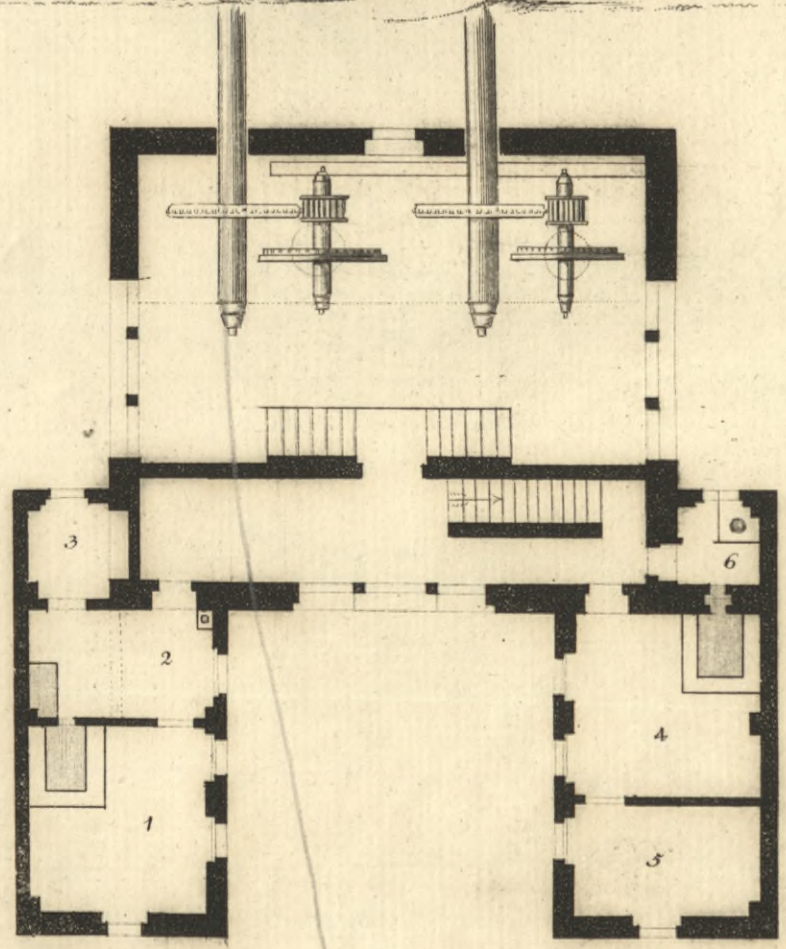
III. B²



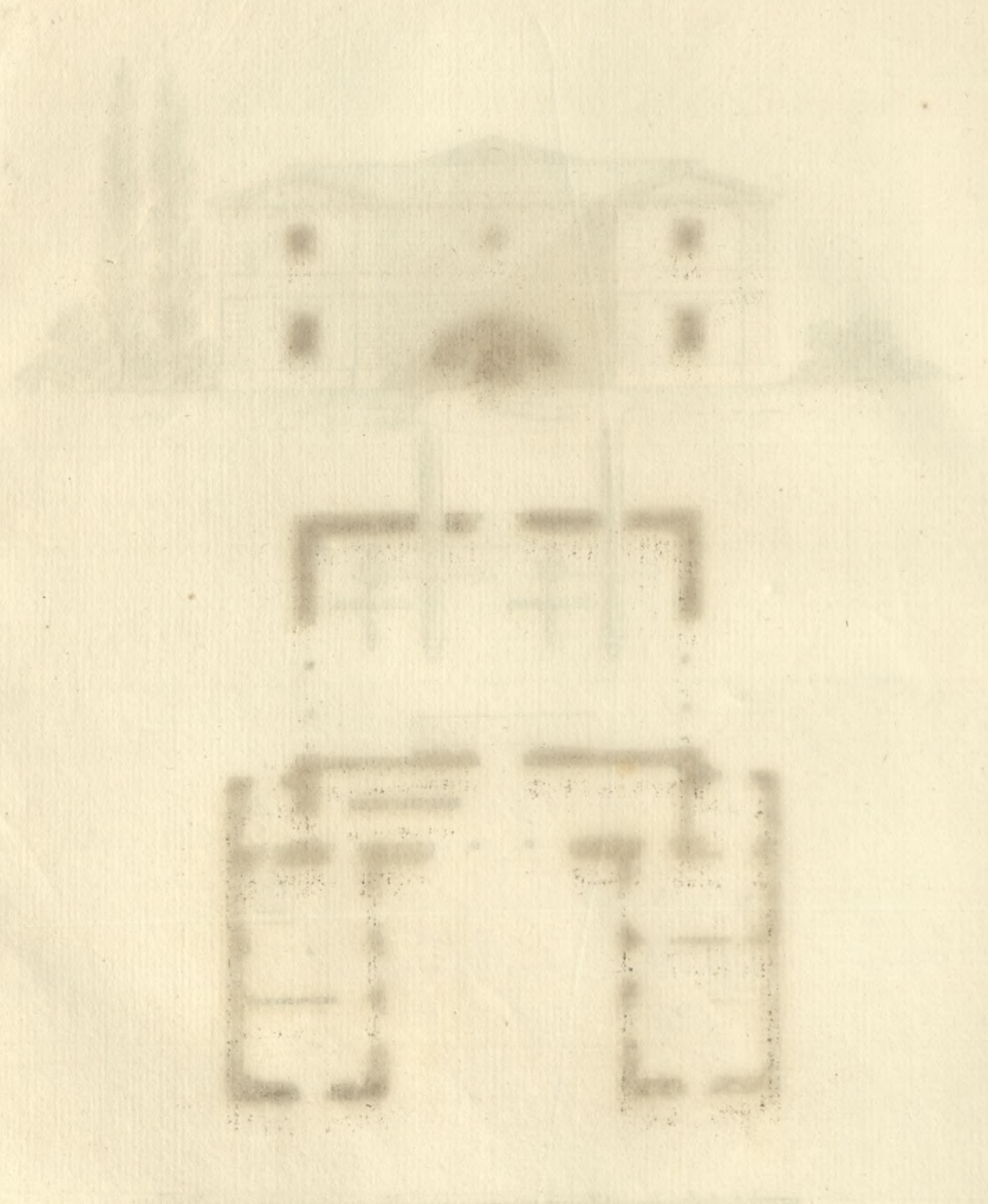




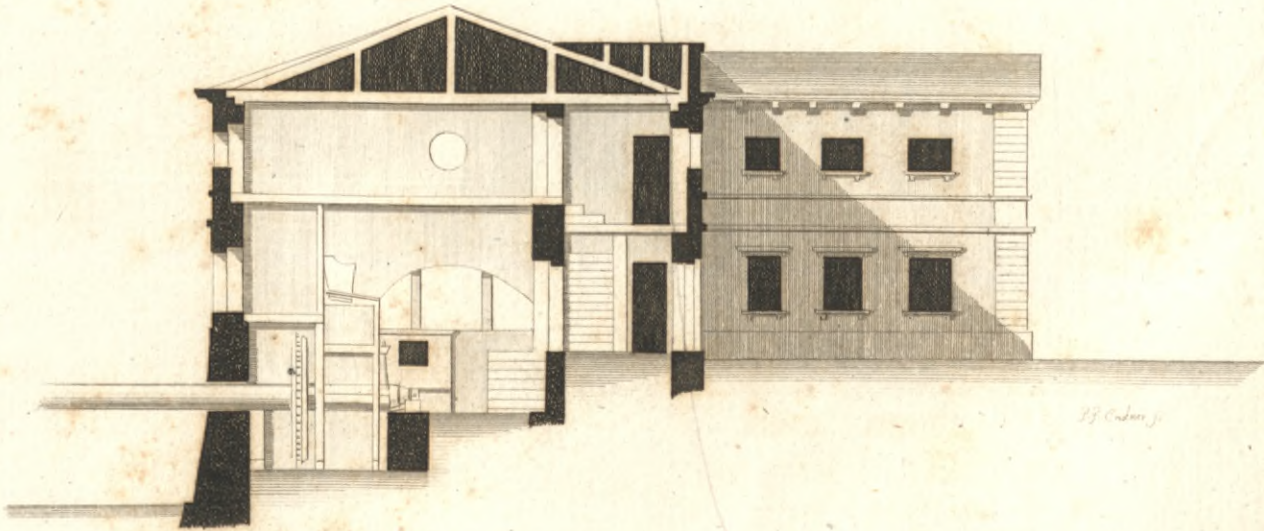
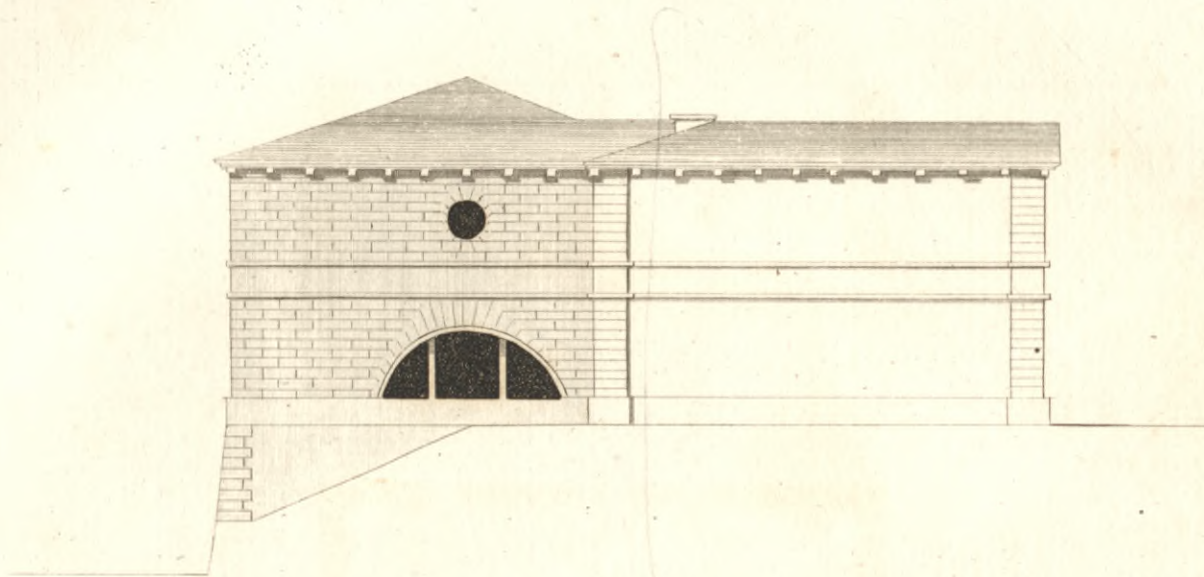
J. J. Cullen f.



III. B^o.



• N^o. 11.



J. C. Carter, Jr.

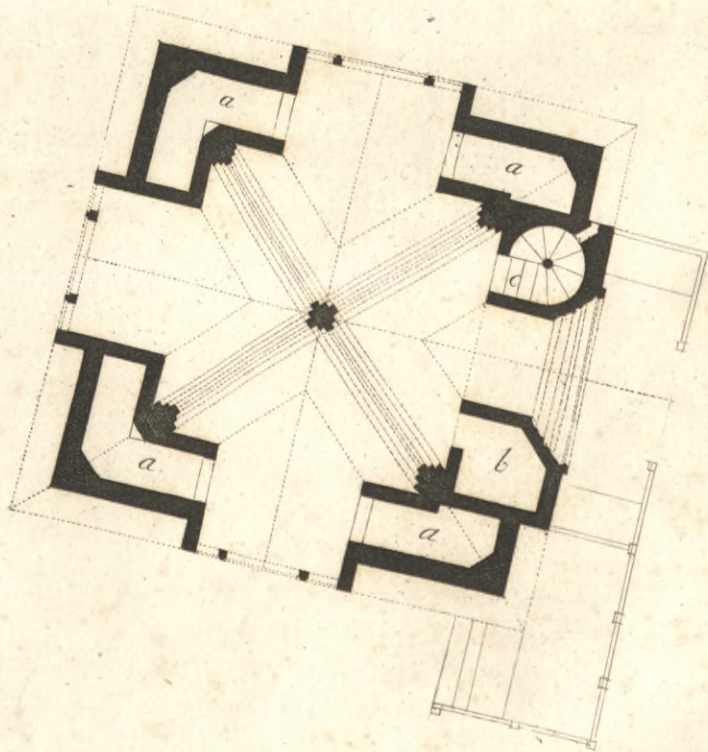
III. B^o.





Kloster von

J. A. Danstedt 90t 1797



10 Dred Ellen

III. B².





1875

60

×KSTEGARNIA×

ANTYKWARIAT



№ 42067

POLITECHNIKA KRAKOWSKA
BIBLIOTEKA GŁÓWNA

L. inw.

41896

Kdn. Zmn. 480/55 20.000

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



10000317773